

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

Pour la paix.

Lorsque Nicolas II gravit les degrés du trône de Romanoff, il fut immédiatement le surmout de l'Amérique.

On sait quels furent les résultats de la démarche du Tsar. Tous les grands pays d'Europe et d'Amérique s'empressèrent d'envoyer leurs hommes d'état les plus marquants à la conférence de La Haye, et de leurs débats, sortit cette convention qui, quoiqu'insuffisante pour les pacifistes intrépidement, qui croient que toute querelle peut être apaisée par une bonne volonté réciproque, n'en constitue pas une des grandes conquêtes des temps modernes.

Mais les délégués à la convention de La Haye avaient à peine apposé leurs signatures au bas de traités qui liaient leurs gouvernements respectifs que le promoteur même de cette œuvre de paix se voyait engagé dans une guerre qui, par ses proportions et sa durée, devait dépasser tout ce qu'on avait vu depuis les grandes époques.

Est-ce la baignoire de Napoléon? Mme Arthur Raffalovitch, femme de l'éminent attaché commercial à l'ambassade de Russie, possédait par héritage une baignoire qui, selon les uns, avait appartenu au premier consul à la Malmaison, et, selon les autres, avait servi à Napoléon à Moscou.

Quels que soient les résultats de cette nouvelle conférence, quelle restriction les causes de guerre ou qu'elle ne serve qu'à affirmer plus positivement les engagements signés il y a quelques années, il n'en faudra pas moins avoir gré à Nicolas II d'en avoir pris l'initiative, surtout en un pareil moment.

point d'accord avec lui sur ce sujet. Il peut le faire en toute confiance, s'étant élevé par son intervention récente dans les négociations de Portsmouth à une telle hauteur qu'on ne saurait lui enlever aujourd'hui le beau titre de Pacificateur qu'au moment où les hommes d'Etat de tous les pays lui ont décerné en apprenant que, grâce à lui, les commissaires de la Russie et du Japon avaient pu s'entendre.

C'est donc dans les plus beaux auspices et sous le plus paternel et le plus respecté patronage qui soit que le Tsar entreprend de réunir une seconde fois les représentants des puissances dans un Congrès de Paix, et on conviendra que dans de telles conditions il a de grandes chances de réussir.

Il est certain aussi qu'il aura l'appui sincère de tous les gouvernements, qui sont, du reste, tous intéressés au maintien de la paix, qui leur permet de développer leurs ressources et d'améliorer le sort des peuples dont ils ont la charge.

Au musée de l'Armée.

En attendant l'ouverture des salles du troisième étage, au musée de l'Armée, on vient d'installer, dans la salle Bogeaud, une vitrine consacrée aux souvenirs du second Empire.

On y peut voir les armes, uniformes et décorations pieusement conservés par Mme veuve Bourbaki, ayant appartenu au général. Notamment l'épée qu'il portait à la prise de Sébastopol et pendant l'expédition de la grande Kabylie, à Cheriden, son sabre d'officier d'artillerie à Villersel, son épée des combats de Borisy, Gravelotte et Saint-Privat, où il commandait la garde impériale; l'épée que lui avait donnée le général Herbillion en témoignage de sa belle conduite à la prise de Zastcha et qu'il porta à la bataille de l'Alma, puis à celle d'Inkermann.

Le musée possède également le képi de général de brigade, dont Bourbaki fit don à M. Barrias et que ce dernier a offert au musée.

Le prochain livre de Tolstoï.

Le prochain ouvrage de Tolstoï, qu'il a intitulé "Le Grand Pêche" et qui devait paraître dans la "Boukhaia Mysl", a été interdit par la censure et va être publié en anglais. On sait avec quelle sévérité cette censure est appliquée. En 1900, une dame médecin de Toula fut emprisonnée pour avoir écrit à un ouvrier, sur la demande d'une des filles de Tolstoï, un livre interdit de l'écrivain.

En attendant son transfert à la Malmaison, elle a été déposée au garde-meuble national où on a pu l'examiner. D'assez modeste apparence, cette baignoire en zinc, ornée de quelques moulures à sa partie supérieure, ne porte aucune marque. L'opinion la plus accréditée parmi les personnes qui l'ont vue est qu'elle a dû appartenir à Napoléon lui-même, du moins à quelque personne de son entourage, et certains documents se rapportant à ce meuble l'attribuent, paraît-il, au baron de Menneval, secrétaire de l'Empereur.



RANAVALO.

On veut absolument marier la reine Ranavallo. L'an dernier, c'était à un avocat que les journaux algériens flattaient Phétoise de Mustapha; cette fois, la nouvelle n'est pas plus exacte cette année que l'année dernière.

On a déclaré que d'ailleurs l'Etat ne verrait aucun inconvénient à ce que sa pensionnaire convoitât un juste noces. Il y a un précédent assez amusant: c'est l'union de la reine dépossédée de Mohély et du général Paul.

L'Etat avait donné à la petite suite Salima-Machamba, ex-souveraine de Mohély, une garde d'honneur composée d'un superbe gendarme, M. Paul.

La petite reine avait de très beaux yeux. Son garde du corps s'en était aperçu, et de son côté Salima n'était pas indifférente à la prestance du représentant de la maréchandise. Ils se dirent et, avec le consentement de l'Etat, s'épousèrent. M. Paul prit sa retraite.

Et aujourd'hui ils vivent très heureux dans un village voisin de la Suisse.

MUSICOTHERAPIE.

En fait de notes qui rétablissent la santé, nous ne connaissons que les notes de médecine; mais il paraît qu'un docteur cubain a découvert que la musique jouissait d'un pouvoir surprenant pour guérir certaines maladies.

D'après lui, la contrebasse est un instrument qui guérit la neurasthénie, le hautbois tonifie l'économie et rend le calme à un organisme déséquilibré par des pertes d'argent, et le son du cor, si triste au fond des bois, remédie au délire de la persécution.

En ce moment ce docteur étudie les effets thérapeutiques du piano. Il est probable qu'il se heurtera à quelques difficultés, car un médecin berlinois vient de découvrir que le piano, à haute dose, provoquait la neurasthénie.

Sur mille jeunes filles au-dessus de douze ans qui pratiquent le piano, assure-t-il, six cents sont atteintes de maladies nerveuses.

Il ne dit rien des voisins de ces jeunes filles.

Le vapeur "Bremen" désamarré. Halifax, Nouvelle Ecosse, 19 septembre.—Un vapeur désamarré remorqué par le "Lucigen" vient d'être signalé à l'entrée du port d'Halifax.

Le vapeur "Bremen" de la ligne Nord Dutch Lloyd est parti de New York le 14 septembre à destination de Brême. Il avait à bord une centaine de passagers de cabine et un grand nombre de passagers d'entrepont.

Le Rév. Dr Morrisey, ancien président de l'Université de Notre Dame Ind., se trouvait à bord. Les bureaux de la compagnie n'ont pas encore été avisés de l'accident survenu à ce vapeur.

La situation à Tokio. Tokio, 19 septembre, midi.—Quoique le mécontentement populaire soit loin de se calmer, les affaires ont repris leur cours normal et la ville sa physionomie habituelle. De nombreux capitaux, qui serviraient à la mise en valeur de la Corée, commencent à affluer au Japon.

Complot contre le Japon. Changhaï, 19 septembre.—Yi Yong Ik, leader du parti russe-philippe en Corée, qui s'est récemment échappé de ce dernier pays, après avoir subi la dégradation militaire, est arrivé à Changhaï.

On prétend qu'il est maintenant engagé avec M. Pavloff, l'ancien ministre russe en Corée, à compléter contre le Japon.

AU JAPON.

Yokohama, 19 septembre.—Les troupes qui avaient été envoyées à Yokohama durant les dernières émeutes sont rentrées aujourd'hui à Tokio.

Mourte d'un Italien.

St-Louis, 19 septembre.—Le cadavre de l'Italien Joseph Ballo a été découvert par la police dans une chambre de "Clabber Alley," la section italienne de St-Louis.

Le corps de Ballo portait les traces de plusieurs coups de poignard. Cattolito Duco et Frank Buffa, deux Italiens, ont été arrêtés aujourd'hui.

Ils sont accusés d'avoir commis le crime. Ballo était l'agent d'une banque italienne dans laquelle les ouvriers déposaient leurs épargnes.

Il y a une semaine cette banque a fait faillite et nombre de petits déposants ont vu toutes leurs économies englouties.

La police suppose que Ballo a été assassiné par quelques-uns de ses compatriotes fâchés d'avoir perdu de l'argent dans la débâcle de la banque.

Mort du juge B. J. Tower.

Nashville, Tenn., 19 septembre.—Le juge B. J. Tower, un des plus éminents juristes du Sud, est mort aujourd'hui en son domicile de Lebanon, Tenn. Le défunt était âgé de 79 ans.

Echouffourée.

El Paso, Tex., 19 septembre.—Une dépêche privée de Coahuila, Mexique, dit que des échouffourées ont eu lieu après l'élection de dimanche et que plusieurs personnes ont été tuées à Saltillo, la capitale de l'Etat. Le rapport est considéré digne de foi, mais on n'a reçu aucuns détails sur l'affaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES: John J. Otis à Ellen M. Boze, Joseph Cousin à Arsène Pichon, Emmanuel Filippone à Catherine Miliotti, John Ferrer à Hermine Burk, Chas H. Werner à Antoinette Bouza.

NAISSANCES: Mmes B. Felix, une fille; A. Claverie, Jr., une fille; H. J. Bailey, une fille; A. Smith, un garçon; R. Respola, un garçon; O. C. Anderson, un garçon; T. Briedy, un garçon; A. Delaune, un garçon; G. Carter, un garçon; J. D. Cottraux, un garçon; J. Honold, un garçon.

DECES: Fannie Whelan, 48 ans, 609 Pacific ave.; Vve Cora Scheyer, 62 ans, 2024 Colisée; Mme Julien G. Roth, 26 ans, 802 Huitième; Vve Mary S. Ebert, 62 ans, 5247 Constantine; Mme Anais Cazenavette, 64 ans; 1608 Hôpital; Mme Frédéric J. Card, 21 ans, 2123 Canal; Elizabeth Scott, 71 ans, 1900 Conti; C. Anderson, 33 ans, Hôpital Temporaire; H. Dumun, 16 ans, 322 St-Maurice avenue; G. B. Reeder, 37 ans, 1128 Joliet; A. Losearis, 21 ans, "S. S. El Motel"; C. Ingaigiola, 73 ans, 7001 Spruce; Bernard Thoma, 22 mois, 1629 N. Villieré; L. L. Stalls, 43 ans, Covington, Lne.; Leah Brown, 54 ans, Lave de Protection, Paroisse Jefferson; Carrie Williams, 6 jours, 1729 Bourbon; Mme Nicholas Courrette, 39 ans, 2721 Bourgoing; enfant du sexe féminin de Mme Joseph C. Roche; D. J. O'Connor, 26 ans, 5219 N. Peters; Owen Smith, 65 ans, 2749 Bienville.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: Michael Biri, Rosa Disimone, Jean Marie Gélé.

Gendre et belle-mère.

John Loyocano a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation d'attaque et voies de fait sur la personne de Mme John Janon, sa belle-mère.

Après avoir fait sa déposition Mme Janon a déclaré que l'accusé était son gendre, et elle a demandé de retirer l'accusation parce que sa fille l'en avait priée. Mais l'avocat de district adjoint a répondu que l'affaire était entre les mains de la justice et qu'elle devait suivre son cours.

Mme Janon a dit que le 10 juillet dernier, à l'angle des rues Miro et St. Philippe, elle a tenté d'empêcher Loyocano de battre sa femme. A la maison 934 rue Miro, elle a mis le doigt sous le nez de son gendre, et elle s'apprêtait à le sermonner d'importance, quand elle reçut sur la mâchoire un coup de poing qui lui fit l'effet d'un coup de massue, dit-elle.

Elle en eut la mâchoire disloquée et elle dut se faire soigner pendant deux mois, présent-elle. Le juge a réservé sa décision. La caution de Charles Sherwood a été saisie. Il était accusé d'attaque et voies de fait sur la personne d'Annie Johnson, 534 rue Toulouse.

Epouse infidèle.

John Ronack, un Autrichien demeurant rue Gasquet 1303 est entré chez lui hier après-midi et a été très surpris en constatant que tous les meubles de la maison avaient été enlevés, mais sa surprise a été bien plus grande en apprenant quelques heures plus tard que sa femme Ardelia avait également quitté le toit conjugal en compagnie d'un nommé Jno. Gilbert emportant \$7,000 qu'il avait déposés en son nom à la banque Germania.

Ronack s'est rendu à la station de police hier soir et a dit à l'inspecteur Whitaker qu'il croyait que le couple avait pris le train pour Chicago. Les autorités de cette ville ont été refusées d'arrêter la femme à son arrivée.

Expéditions de conserves.

D'après M. W. H. Herndon, le gérant local de la Texas Transport and Terminal Company, la Nouvelle-Orléans devient rapidement un des principaux ports d'expédition de conserves. Jusqu'à l'environ un an ce trafic avait peu d'importance ici. L'opinion était généralement répandue que le climat n'était pas favorable. Mais on est bien vite revenu de cette erreur, grâce aux essais tentés par plusieurs grands fabricants de la Nouvelle-Orléans, qui ont rapidement constaté qu'il est aujourd'hui un des principaux ports d'exportation des conserves américaines.

Les vapeurs "Sardinia", "Ortmund" et "Savonia", de la ligne Ham-bourgeoise-Américaine, partis le 31 août, le 1er et le 2 septembre, ont emporté de grandes de conserves. Le vapeur "Schwarzburg", parti le 15 septembre en a reçu plus de 1400 tonnes. Le "Tilly Russ" parti lundi, en a 1200 tonnes, et le "Syrina", qui part le 22, en emportera 900 tonnes.

Grièvement blessé.

Wm Graham un mécanicien du N. O. & N. E. R. R. est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier après-midi par un train spécial et a été envoyé au sanatorium. Il souffre de blessures au corps reçues à Covington en essayant de sauter sur un convoi.

FRACTURE.

En travaillant sur les quais Stuyvesant, au pied de la rue Foucher, hier matin, Floyd Porter, un ouvrier demeurant rue Calhoun 719, est tombé d'une hauteur de 10 pieds se fracturant la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

Chute.

Bernard Monahan, âgé de 25 ans, en voulant descendre d'un car à l'angle des rues Canal et Royale est tombé, se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Advertisement for GRUNDY'S PIANOS. \$259. Acheteront un BON PIANO NEUF. LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS.

Feuilleton

LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL VERS L'INCONNU. Quelle que fut sa vertu, elle se sent exposée à mille dangers.

qu'elle-même n'avait pas à courir. Elle le lui laisse entendre. Le front de Rose se plissa comme celui de voyageur à l'approche de la tempête, mais elle dit: —Que voulez-vous, chère Mary, je subirai ma destinée. Je crains qu'elle ne soit pas riante. Mais que d'autres comme moi!...

—C'est juste; où si je la tête? M. de Rohaire s'excrusa. —Je crois, dit-il en montrant les deux amies du doigt, que ce sont eux jennesses qui m'ont occasionné une distraction. Avez-vous remarqué, Pierre, comme la blonde est jolie? Le mari d'Angèle répliqua: —Ma foi, non! il n'y a qu'une femme au monde qui me paraît admirable, c'est la mienne. —Il faut être juste.... Celle-ci est superbe! Les deux jeunes filles s'embrassèrent avant de se quitter. Pierre Dubreuil déclara: —Vous avez raison. Elle est d'un rare modèle.... Un joli morceau pour un artiste! Il salua son beau-père en répétant joyeusement: —A ce soir! Et il s'en alla du côté de la Madeleine.

—M. de Rohaire se disposait à poursuivre son chemin, lorsqu'il se ravisa. Une réflexion lui venait. Oh avait-il donc aperçu ce visage? Les deux promeneuses s'étaient enfilées séparées et s'éloignaient l'une de l'autre. Elle se retourneront pour s'envoyer un dernier adieu. La tête de Rose apparut au cavalier frappée en plein des rayons du soleil. Quelle ressemblance! Met-ou que ce serait, par hasard, l'enfant de la Roseaer?

—Mme respects, monsieur. A midi, l'ancien conseiller rentrait à son hôtel de la rue des Archives, pensif, inquiet. Et il se disait: —Elle sera à Belfonds demain.... Elle y emmènera cette enfant.... Je veux la connaître.... J'irai. VI DEUX MÈRES Depuis la tragédie rurale de l'étang de Vanbert et l'exécution du vicomte Roland, dix huit ans s'étaient passés. Dix-huit années, quand on les regarde devant soi, c'est un espace qui paraît interminable, une éternité, une plaine sans limites qu'on ne parviendrait jamais à traverser. En réalité, cela ressemble à ces ouvrages de Pénélope, si longs quand on les commence, si peu de chose quand ils sont terminés! M. de Rohaire venait d'achever son déjeuner. Seul dans sa vaste salle à manger il avait en le temps de réfléchir, de regarder en arrière et il lui semblait que toute cette ancienne histoire de Belfonds et de la Roseaer était de la vieille; toutes les scènes de ce drame obscur, la réaction dans la maison du vieux Bruno, mort depuis, la condamnation de vicomte de Langay, l'assassinat de Marguerite

Beaulieu, dont le crime aux trois quarts accompli avait détruit si non la vie du moins à tout jamais la santé de la malheureuse jeune femme, sa boyade dans l'étang de Vanbert, tout ce qui s'était passé enfin lui était aussi présent à la mémoire que si quelques heures seulement se fussent écoulées depuis ces jours troublés. Rien n'avait pu en effacer les détails. C'est un poids terrible sur l'esprit d'un homme que la mort même juste d'un autre quand on en a été l'auteur. Le conseiller, si ferme et si robuste que fut son intelligence, en restait parfois accablé. C'était lui qui avait coadjuvé le misérable vicomte. C'était sous ses yeux que la sentence avait été exécutée. Son existence, jusque-là si calme, en avait été complètement bouleversée. Vainement il usait de toutes les distractions qui peuvent s'offrir à un homme de sa position et de sa fortune. Les plaisirs qui antrefois l'attiraient avec plus de force avaient perdu pour lui tout leur charme. Il s'agitait, mais ses pensées s'attachaient à lui et ne le quittaient pas. S'il avait donné la change aux autres, imprimer à son masque une impossibilité qui les trompait, il se résolvait pas à